NOTES ET DOCUMENTS

Lettre de Barth aux pasteurs allemands

Dans le texte introductif de l'éditeur de la lettre de Barth, publiée dans « Unterwegs », du 16-11-50, nous lisons : L'hebdomadaire protestant de Stuttgart, le « Christ und Welt », s'est étonné que lors de son retrait du ministère de l'Intérieur, le Dr Heinemann et les représentants de l'Eglise Confessante aient adressé au Chancelier Adenauer des lettres contenant des expressions inadmissibles, et qui ne peuvent relever des devoirs de l'Eglise et des chrétiens. L'article 16 de la Confession d'Augsbourg donne à l'Etat l'autorité de conduire une guerre juste.

D'autre part, il ne s'agit en aucune façon, dans ce réarmement, de préparer une guerre d'agression, mais simplement de prendre en considération notre sécurité et celle de notre pays. Le professeur K. Barth, père spirituel de l'Eglise confessante, s'adressant de Zurich à son collègue Hromadka conjurait les tchèques de résister de toutes leurs forces au totalitarisme qui s'incarnait alors dans le III^e Reich. Il est étonnant qu'aujourd'hui le même professeur Barth, alors que l'Allemagne est à l'égard de Staline dans un état semblable à la Tchécoslovaquie et à l'égard d'Hitler, ne donne pas à ses amis allemands un conseil analogue ».

**

La lettre de K. Barth répond à ces amis.

Il exprime avec ironie sa surprise devant le fait que les mêmes personnes, qui, en 1938, avaient blâmé le contenu de sa lettre à Hromadka, utilisent maintenant cette même lettre contre Niemöller et Heinemann, K. B. continue :

« ...Mais vous pensez qu'il serait bon que je vous dise expressément pourquoi je m'oppose aujourd'hui à l'utilisation pour l'Occident de ma lettre à Hromadka ; pourquoi je ne crois pas me retrouver aujourd'hui devant la situation de 1938 ? Vous pourriez même poser votre question plus brutalement : pourquoi je n'écris pas aujourd'hui à mes amis d'Allemagne occidentale une lettre semblable ou pareille à propos des Russes ? Je vais essayer de vous répondre... »

I. — *La réponse de K. B. se divise en trois parties. La première de ces parties compare l'état des esprits en Occident en 1938 à celui de 1950. montrant qu'il était alors nécessaire de réveiller l'Europe endormie, tandis qu'un appel à la résistance semble singulièrement superflu aujourd'hui où l'opinion est plutôt trop éveillée à cet égard et où nous ne faisons que cueillir les fruits de notre faiblesse de 1938.*

« ...La résolution (bien ou mal fondée) à se défendre de la menace du communisme stalinien, qui est la résolution dont il est question aujourd'hui, est du domaine public, en Occident. Son renforcement ou son intensification par une parole chrétienne est superflu. Car, de ce point de vue, personne ne dort, aujourd'hui. Bien au contraire : il règne aujourd'hui à cet égard un état maladif de veille, une nervosité, une peur et une excitation généraux ; tout le monde y pense et en parle par grands slogans ; ce qui ne vaut décidément rien pour la résolution prescrite et nécessaire en ce domaine. La parole chrétienne, aujourd'hui, ce doit être que nous ne devons pas avoir peur. Mais cette parole ne peut en aucunes circonstances être crîée et il me semble que la meilleure façon de la dire, c'est d'essayer de la vivre et de se taire. alors que par ailleurs on parle tellement — et pour dire, à côté de bien

peu de choses utiles, tant de choses inutiles et dangereuses. C'est ainsi que, en ce qui me concerne, j'ai préféré, en ces années de confusion, d'endurcissement et de bruit, plutôt que d'écrire presque à chaque instant d'autres « lettres à Hromadka », continuer ma dogmatique ; et je voudrais bien conseiller à beaucoup d'autres d'exercer et de mettre à l'épreuve leur résolution, non plus en passant leur temps à se tordre les mains, mais en sèmant leur blé pour le printemps, en rentrant leur bétail pour l'hiver, en bâtissant et en aidant là où ils sont, en prêchant la parole de Dieu et en se confiant en Lui — en un mot, en étant des Occidentaux et des chrétiens et en ne consacrant pas trop de leurs forces à se demander s'ils pourront encore l'être l'an prochain, à cause de Staline. Il y a un temps pour tout, comme je crois l'avoir lu dans la Bible. »

II. — *La deuxième partie de la lettre, après avoir rappelé que K. B. n'est pas pacifiste et ne croit pas chrétien de vouloir la paix à tout prix, admet que la Russie n'est pas aussi pacifique qu'elle veut bien le dire (ce qui explique le réarmement occidental), mais affirme qu'il n'y a pas eu agression, qu'en conséquence on n'a pas le droit de tenir la guerre pour inévitable et qu'après tout la meilleure défense contre le communisme, c'est un socialisme digne de ce nom.*

Nous [les chrétiens] devons avant tout, aujourd'hui, rappeler sans nous lasser que la guerre — comme la mort — n'est inévitable que quand elle est là. Dans la situation de 1938, elle était déjà là en fait — et elle aurait pu et dû être alors étouffée dans l'œuf par une attitude résolument belliqueuse. La Russie n'a pas, jusqu'à ce jour... lancé d'ultimatum à personne, pas plus qu'elle ne s'est rendue coupable d'une agression qui y équivaldrait (Je ne considère pas la Corée comme en étant une)... C'est pourquoi nous devons, non seulement lutter contre tout désir guerrier, toute joie belliqueuse, toute provocation belliciste (comme il en reparait déjà çà et là, en Occident aussi) en tant que tels, mais encore rappeler avec énergie que la résolution occidentale de se défendre contre le communisme oriental n'a en aucun cas le droit de porter la marque de la peur et donc de la haine, qu'elle n'a en aucun cas le droit de s'exprimer par des paroles, des pensées et des attitudes bellicistes... De ce fait, il est nécessaire qu'il y ait dans tous les pays des hommes qui, si fort qu'on leur aboie après à cause de leur attitude, se refusent très calmement à prendre part à la croisade (déjà en branle, mais qui reste purement oratoire) contre la Russie et le communisme.

Enfin, nous ne pourrions jamais assez répéter que, contre le communisme la seule défense qu'il y ait, c'est finalement et au fond la défense positive qui consiste à créer des relations sociales plus justes, plus supportables pour toutes les couches de la population... Le communisme pourrait même triompher sans guerre, pour la simple raison que ce qu'il offre de moins bon pourrait paraître aux masses occidentales (comme cela semble déjà être à peu près le cas en France aujourd'hui) en tout cas meilleur que ce qu'on ose leur offrir de notre côté sous la marque « démocratie ». Quiconque ne veut pas du communisme — et nul d'entre nous n'en veut — qu'il entre en lice, non pas contre le communisme, mais pour un socialisme digne de ce nom ! Les dormeurs d'aujourd'hui, ce sont ceux qui n'ont toujours pas compris cela. Et le devoir des chrétiens, c'est, aujourd'hui, de leur faire comprendre cela... »

III. — *Dans la troisième partie, K. B. passe à la question du réarmement allemand et commence par affirmer qu'il y a là un problème à part, distinct de celui du réarmement occidental, et qu'il faut rejeter cette remilitarisation, comme le font Niemöller et Heinemann. Puis il justifie sa prise de position :*

a) Il est impossible de demander à un peuple saigné à blanc au cours de ces deux dernières guerres des sacrifices supplémentaires ;

b) La remilitarisation revêtirait pour les Allemands, étant donné le morcellement politique de leur pays, le caractère d'une vraie guerre civile ;

c) Cet appel aux armes serait particulièrement inopportun auprès d'un peuple qu'on tente de démilitariser depuis cinq ans ;

d) on doit prendre garde que remilitariser l'Ouest de l'Allemagne c'est provoquer les Soviétiques.

e) les stratèges des puissances de l'Ouest ne peuvent garantir le sort qui sera fait aux Allemands en cas de conflit ; mais il apparaît bien devoir être celui d'une armée de couverture sacrifiée à l'avance dans les premiers combats.

f) La question sociale : reconstruction, personnes déplacées, réfugiés, chômage, etc. joue un rôle trop capital dans l'Allemagne de l'Ouest pour être repoussée au deuxième plan. Elle représente un plus sûr facteur de défense contre le communisme que tout recours aux armes.

g) Le soldat allemand représente une inconnue redoutable. Soldat « total », on ne saurait le réarmer à la légère.

Et Barth conclut :

« On m'a demandé si, à l'occasion de ce différent n'allait pas se créer une dissension au sein de l'église évangélique allemande. Je ne saurais juger d'ici si ceux qui sont opposés à la remilitarisation tiendront ferme. Mais je pense que s'ils ont bien pesé la chose théologiquement et politiquement et se sont examinés en conscience devant Dieu, ils demeureront fermes. C'est là que le chrétien aurait lieu de donner le témoignage de son appartenance à la chrétienté et à la cité.

Telles sont les considérations qui on fait que moi, l'ancien auteur de la lettre à Hromadka, je me situe maintenant avec détermination, aux côtés de Nimöller et de Heinemann ».

E. T. et R. Q.

Quelques conclusions du camp de Terrenoire

I. — Bien qu'unis fraternellement à tous les hommes, nous nous voulons particulièrement liés aux « masses populaires », victimes et souffrantes du régime actuel.

Si nous ne faisons pas partie de ces masses, nous voulons connaître et vivre leurs problèmes, sympathiser avec cette partie de l'humanité qui dit « nous » et connaît l'exploitation et l'oppression, trouver et maintenir des contacts avec elle, comprendre comment « l'organisation de la justice » qui limite la liberté individuelle est accueillie par elles comme une loi qui libère, et une union qui délivre de la solitude.

II. — *Cet engagement*, pour être sérieux, réclame des ruptures avec « l'injustice établie », des décisions personnelles qui nous engageront à renoncer à nos privilèges et commanderont un style de vie simple. Il ne s'agit pas de « singer » le prolétaire. C'est à la place où nous croyons devoir être, même si ce n'est pas au sein des masses populaires, que cette sympathie agissante devra se traduire en actes.

En particulier, les individualistes que nous sommes, se doivent d'appréhender d'eux l'importance des disciplines et des actions collectives nécessaires à l'action et qui ne sont pas toujours incompatibles, comme nous l'affirmons trop facilement, avec notre obéissance à Jésus-Christ.

III. — *La justice économique* que nous voulons consiste à faire participer davantage les masses au progrès matériel. Il s'agit de répartir équitablement — ce qui n'est pas fait actuellement — l'abondance